Document généré le 24 avr. 2024 21:39

Santé mentale au Québec

La santé mentale des jeunes et le chômage
Unemployment and the mental health of youth

Marie-Carmen Plante

Volume 9, numéro 2, novembre 1984

Regards sur les jeunes adultes

URI : https://id.erudit.org/iderudit/030234ar
DOI : https://doi.org/10.7202/030234ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (imprimé)
1708-3923 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Plante, M.-C. (1984). La santé mentale des jeunes et le chômage. *Santé mentale au Québec*, *9*(2), 17–25. https://doi.org/10.7202/030234ar

Résumé de l'article

Le chômage et le non-emploi causent beaucoup de perturbations chez les jeunes. Plus ils durent, davantage peuvent-ils causer des troubles profonds sur les différents aspects de la santé mentale de ces mêmes jeunes. Afin de mieux cerner ces effets, nous traiterons dans cet article des effets du chômage sur la santé physique des jeunes, et de l'impact du chômage dans les années 30 par rapport à l'impact du chômage dans les années 80. Ensuite, nous étudierons les réactions au chômage, les trois stades traversés par les adolescents en recherche d'emploi, et les atteintes à la santé mentale des jeunes soient: l'indépendance, la réaction d'ennui, la diffusion de l'identité, l'estime de soi, la culpabilité et la honte, l'anxiété et la peur, la colère, la dépression ; l'atteinte des relations familiales, les perturbations dans l'organisation du temps libre, l'augmentation du taux de suicide, l'augmentation de la consommation de drogues et d'alcool et l'augmentation de la criminalité.

Tous droits réservés © Santé mentale au Québec,1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Santé mentale au Québec, 1984, *IX*, 2, 17-25.

La santé mentale des jeunes et le chômage

Marie-Carmen Plante*

Le chômage et le non-emploi causent beaucoup de perturbations chez les jeunes. Plus ils durent, davantage peuvent-ils causer des troubles profonds sur les différents aspects de la santé mentale de ces mêmes jeunes. Afin de mieux cerner ces effets, nous traiterons dans cet article des effets du chômage sur la santé physique des jeunes, et de l'impact du chômage dans les années 30 par rapport à l'impact du chômage dans les années 80. Ensuite, nous étudierons les réactions au chômage, les trois stades traversés par les adolescents en recherche d'emploi, et les atteintes à la santé mentale des jeunes soient: l'indépendance, la réaction d'ennui, la diffusion de l'identité, l'estime de soi, la culpabilité et la honte, l'anxiété et la peur, la colère, la dépression; l'atteinte des relations familiales, les perturbations dans l'organisation du temps libre, l'augmentation du taux de suicide, l'augmentation de la consommation de drogues et d'alcool et l'augmentation de la criminalité.

Des documentaires comme *La Turlute des années dures* ou les récits des gens plus âgés de nos familles sur la crise en 1930, ses composantes et ses difficultés, nous donnent l'impression d'une période lointaine qui ne nous appartient pas, d'un passé folklorique éteint à jamais. Cependant, depuis les années 1970 et surtout les années 1974-75, une crise économique sévit chez nous et dans plusieurs pays du monde et atteint de façon plus spécifique les jeunes travailleurs.

Actuellement, il ne se passe pas de semaine sans que les média ne traitent cette question d'une façon ou une autre. Ainsi, à la fin de mai 1984, ils font état de situations dramatiques chez les jeunes chômeurs québécois. Chez certains, la malnutrition et la faim s'ajoutent aux problèmes de pourvoir aux nécessités premières de leur vie. Levine S. (1979) nous mentionne que les taux de chômage des jeunes s'échelonnent de 14 à 40 % au Canada et aux États-Unis et que ces taux sont plus élevés que chez les adultes. En Australie, Harris D. (1980) nous mentionne que 35 % des jeunes en chômage ont 20 ans et moins. Plusieurs chercheurs, surtout en Grande-Bretagne, en France, en Australie et aux États-Unis signalent approximativement les mêmes statistiques.

Ainsi, les jeunes sont très affectés par le chômage et la crise économique; les derniers à être embauchés, ils sont les premiers renvoyés, ils ont les emplois les moins rémunérateurs et les moins valorisants. Le plus souvent, ils sont refusés sur le marché du travail à cause de leur manque d'expérience et beaucoup ne font même pas partie des statistiques officielles sur le chômage. Ces derniers n'ont pas droit aux prestations d'assurance-chômage ou n'ont pas travaillé suffisamment longtemps pour les obtenir ou encore ils sont tellement lassés par leurs vains efforts qu'ils ne se présentent plus dans les bureaux de recherche d'emploi; ils ne font donc pas partie des listes qui servent à recenser les chômeurs.

Ce chômage atteint les jeunes des milieux les moins favorisés mais de plus en plus ceux de la classe moyenne ont à y faire face. S'ils ont quitté tôt l'école, ils ont encore moins de chances de trouver du travail.

Nous tenterons dans cet article de résumer les principaux éléments de la littérature sur les effets du chômage sur les jeunes. Il s'attache plus particulièrement à ses effets sur la santé mentale. Notre description s'articule autour de huit thèmes principaux. Chacun sera traité à part selon son importance dans la littérature consultée. Nous n'avons pu éviter un certain nombre de répétition étant donné l'interdépendance des divers aspects de la situation.

1. EFFETS SOCIO-ÉCONOMIQUES

Les auteurs comme Levine (1979), Brenner (1976), Wolberg (1972), Hagen (1983) nous ont de différentes façons sensibilisés à cet aspect du chômage. En effet, cette situation se traduit par des

* Marie-Carmen Plante, m.d., F.R.C.P., termine une maîtrise en Santé Communautaire à l'Université de Montréal.

coûts sociaux et économiques très grands. Les études de Brenner (1976) suggèrent que chaque augmentation de 1 % du chômage amène une augmentation exponentielle des indices de morbidité tels que les admissions à l'hôpital psychiatrique, les taux d'homicide et de suicide et le nombre d'arrestations. De plus, les jeunes qui ont abandonné le secondaire et les jeunes en chômage sont plus souvent associés aux crimes de violence, de vandalisme, à la délinquance, au suicide et à l'abus de drogues dures. Ces phénomènes se traduisent par des pertes annuelles de millions de dollars pour la société. Ainsi, pour l'année 1983, les coûts du chômage au Canada ont été estimés à 50 billions (Globe and Mail, 3 mai 1983).

2. EFFETS SUR LA SANTÉ PHYSIQUE

Selon Brenner (1976), le taux global de mortalité augmente à cause du chômage de même que la mortalité due à certaines maladies spécifiques telles que la cirrhose du foie et les maladies cardio-vasculaires et rénales. Il a indiqué que les taux de suicide et d'homicide augmentaient une année après l'augmentation du taux de chômage, mais cette période s'étend de deux à trois ans pour les maladies cardio-vasculaires. Aux États-Unis ces effets sont indépendants de l'âge, du sexe et de la race. En Angleterre, au pays de Galles, et en Suède on a trouvé des résultats semblables. D'autre part, Kosky (1980) rapporte que les jeunes en chômage ont plus de maladies respiratoires, plus de migraines, plus d'irritabilité et qu'un fort pourcentage présentent des problèmes d'alcoolisme.

Dans une revue de la littérature menée pour l'Association canadienne de la santé mentale, Kirsh (1983) mentionne que l'état de stress social chronique peut créer des risques à la santé physique. La liste des symptômes qui surviennent chez les gens non employés inclut la fatigue, une perte de poids, des pertes de connaissance, une nervosité et une agitation extrêmes, de la léthargie, une tension diminuée; on parle de douleurs à l'estomac, de respiration rapide, d'insomnie et de difficultés de langage.

De plus, les gens qui sont en chômage développent des habitudes de sommeil irrégulières, mangent en général moins de nourriture et d'une mauvaise qualité, fument plus, boivent plus de café et plus d'alcool et font moins d'exercice. Jahoda (1979) note que «lors de la dépression des années 30, plusieurs chercheurs se sont penchés sur les privations physiques, la malnutrition et plusieurs autres misères d'ordre économique qui étaient aussi le lot des personnes en chômage alors»...

Il est donc intéressant de faire une brève comparaison entre les études sur la grande dépression des années 30 et nos observations sur le chômage des jeunes des années 80.

3. IMPACT DU CHÔMAGE DANS LES ANNÉES 30

Une revue de la littérature très connue sur les effets psychologiques du chômage dans les années 30 (Eisenberg et Lazarsfeld (1938), elle comprend 112 références de l'Europe continentale, de la Grande-Bretagne et des États-Unis) a démontré très clairement que la *résignation* a été la réponse majeure des gens durant cette période. Une étude sur le village de Marienthal menée en 1933 a démontré que le chômage a eu les effets suivants: les gens ont diminué leur participation volontaire et leurs loisirs, leur utilisation de la bibliothèque et leurs habitudes de lecture; leur sens du temps a été désintégré, n'avoir rien à faire les rendait moins capables d'être à temps pour les repas et d'autres activités de leur vie; la planification du budget a été relativement abandonnée; il y a eu détérioration de la vie familiale et les querelles ont augmenté. On nota de plus une démoralisation et une perte de respect qui ont affecté les chômeurs au point de les rendre dépressifs. Komarovski (1940) a remarqué aussi une diminution importante de l'estime de soi occasionnée par le changement de position dans la famille. La dépression, la résignation et la restriction des ambitions et des désirs étaient présents partout, y compris chez les enfants et les jeunes adultes, même si certains se sont adaptés de façon différente et ont réagi de façon plus agressive. Ainsi, à cette époque, la proportion de chômeurs parmi les délinquants était très élevée, allant jusqu'à 31 % des jeunes âgés de 16 ans.

Jahoda (1979) qui a participé à l'étude de Marienthal retrouve chez les jeunes chômeurs décrits dans la littérature des années 1970 le même

modèle que celui des années 30 et elle y voit à l'oeuvre le même processus de détérioration. Cependant, elle souligne certains éléments dissemblables:

a) *Le niveau de vie actuel* peut diminuer l'impact du chômage par rapport à la situation des années 30. À l'époque de la Dépression, la privation physique était extrême car il n'y avait pas d'aide sociale ou d'assurance-chômage, ni d'aide syndicale d'aucune sorte. Elle croit d'ailleurs que cette privation physique absolue est à l'origine de la diminution de la résistance psychologique et du si grand état de désespoir et d'apathie notés dans ces années. Selon elle, aujourd'hui la privation physique est plutôt relative.

b) Un autre élément important est *l'augmentation du niveau de scolarité parmi la population* qui peut assurer une meilleure estime de soi. Mais en même temps, cela peut augmenter les attentes et les aspirations, de sorte que le chômage peut être vécu comme très frustrant et son effet de choc peut être amplifié.

c) Elle pense aussi qu'une *diminution de l'éthique protestante* selon laquelle plus on travaillait fort, plus on avait de chances d'obtenir le salut, peut diminuer l'impact du chômage sur la santé mentale.

Pour bien comprendre l'impact du chômage sur la santé mentale des jeunes, il faut voir, selon Jahoda (1981) les différentes fonctions remplies par le travail, afin de mieux saisir la motivation au travail et les conséquences du chômage pour les jeunes:

- Le travail impose une structuration du temps durant la journée.
- Le travail implique des expériences partagées régulièrement et des contacts avec des gens en dehors de la famille nucléaire.
- Le travail lie un individu à des buts qui transcendent les siens propres.
- Le travail définit certains aspects du statut et de l'identité personnels.
- Le travail renforce la tendance à être actif.

4. ÉVOLUTION DES RÉACTIONS AU CHÔMAGE

Plusieurs auteurs se sont penchés sur cet aspect du chômage des jeunes et les stades par lesquels passent les jeunes chômeurs semblent similaires (Harris, 1980; Kosky, 1980; Levine, 1979; Winschuttle, 1979). *Stade 1: Optimisme:* Dès les premières semaines de la recherche d'emploi, les jeunes ne se considèrent pas comme des chômeurs, ils ont l'impression d'être en vacances. La contrainte de la fréquentation scolaire étant terminée, ils se sentent libres et détendus. Ils pensent peu aux conséquences à long terme de leur inactivité, ils ont peu de responsabilités et recherchent des gratifications immédiates. Cependant, pour certains, cette période est difficile car ils s'attendaient à trouver un emploi rapidement. Les plus affectés seraient les diplômés des collèges et des universités qui s'étaient fixés des objectifs d'emploi professionnel assez élevés (Demers, 1982). *Stade 2: Ambiguïté:* C'est une période très active de recherche d'emploi où toutes les avenues sont explorées et pendant laquelle plusieurs trouvent du travail. Elle dure environ trois mois, puis l'espoir et l'optimisme se changent en appréhension et en pessimisme. L'inactivité est plus difficile à supporter, l'ennui prédomine; des sentiments d'isolement, d'exclusion du cours des événements apparaissent: on se pose des questions sur sa propre compétence et sa valeur. Les parents et les amis font des pressions, beaucoup de jeunes ont tendance à percevoir le chômage comme la conséquence d'une défaillance personnelle. *Stade 3: Désespoir:* Le jeune chômeur cesse de chercher du travail, il se replie sur lui-même et se résigne à vivre sans travail. Une enquête réalisée en Australie (Harris, 1980) révèle que les jeunes chômeurs sont irritables, retirés du monde, dorment tout le jour. Ceux des milieux les moins favorisés sont léthargiques, gagnent du poids; plusieurs développent des attitudes négatives, perdent confiance en eux-mêmes et en leur entourage, ils sont en colère contre eux-mêmes et contre l'éducation reçue, contre leurs parents. S'ils manquent de soutien, leur désarroi peut prendre la forme d'agissements comme la consommation de drogues et le vandalisme ou d'activités antisociales.

Les échecs répétés amènent des changements dans lesquels la peur du rejet et le désir de l'éviter deviennent des motivations prédominantes. Les jeunes peuvent cesser complètement de chercher un emploi et s'orienter vers un statut marginal dans la société.

5. ATTEINTES À LA SANTÉ MENTALE DU JEUNE CHÔMEUR

Pour explorer les différentes atteintes à la santé mentale du jeune chômeur, nous nous guiderons sur une importante revue de la littérature réalisée par Demers (1982).

a) *Indépendance*: Entrer dans le monde du travail est une étape importante dans le passage à l'âge adulte. L'adolescent établit son indépendance et consolide son sentiment d'identité personnelle. Lorsqu'il est en chômage, il ne peut atteindre l'autonomie financière qui serait un facteur important de maturation. Il demeure donc dépendant de sa famille ou de l'État et cela constitue une expérience honteuse pour lui.

b) *L'ennui*: L'absence de choses à faire, de moyens pour en réaliser et de contacts avec des gens qui pourraient y contribuer deviennent rapidement des problèmes majeurs. Le jour se confond de façon imperceptible avec la nuit et les habitudes de sommeil changent. La structuration du temps imposée par le jour est rapidement perdue et au lieu de jouir d'une sensation de relaxation comme une personne qui travaille tout le jour lorsqu'elle est au repos, le jeune en chômage n'éprouve que de l'ennui et un certain degré de confusion. Il y a perte de direction, perte de buts relativement clairs qui mènent certains jeunes à l'apathie et au retrait et d'autres, à l'agitation. Les jeunes perdent ainsi le sens d'avoir un but et un idéal dans leur vie.

c) *Diffusion de l'identité*: Ces jeunes sont au sommet de leur adolescence, à un moment crucial où ils ont à faire face à leur identité. Or, l'acquisition d'un statut occupationnel contribue largement à l'évolution à l'âge adulte en définissant le sens de l'identité personnelle. Si le jeune est capable de se rendre compte que les causes du chômage lui sont extérieures et échappent à son contrôle, s'il a suffisamment confiance en lui-même et s'il a déjà expérimenté certains succès académiques, sociaux ou autres, son identité personnelle et son estime de soi ne seront pas trop affectés, du moins pendant un certain temps. Toute expérience sociale réussie, dans le passé ou au présent contribue au processus de résolution de l'identité et ses effets bénéfiques peuvent se faire sentir toute la vie. Mais si le chômage se prolonge de façon extrême, même l'expérience du succès ne peut suffire à épargner les dommages à l'identité personnelle. De toute façon, peu de jeunes ont déjà expérimenté un réel succès social, académique ou professionnel.

d) *Estime de soi*: L'estime de soi est un élément important de l'état émotionnel de l'individu, elle détermine en grande partie la façon dont il se voit et il perçoit le monde. Plusieurs auteurs signalent que la perte d'emploi ou l'incapacité de trouver du travail se traduisent par une diminution de l'estime de soi. Cela peut conduire à la démoralisation et à une susceptibilité aux influences négatives (Levine, 1979). La faible estime de soi est un des plus importants facteurs de *dépression* et est associée à des problèmes sociaux comme l'alcoolisme, la toxicomanie, la criminalité, les maladies mentales et le suicide. Les gens qui en sont affligés sont en effet plus enclins à prendre des risques et à s'engager dans des activités dangereuses ou encore ils veulent s'évader d'eux-mêmes et de leur environnement.

e) *Culpabilité et honte*: Plusieurs jeunes en chômage sont humiliés par leur situation. Ils se demandent s'ils en sont responsables en se disant «j'aurais dû demeurer à l'école plus longtemps», et en plus, ils sentent que la société les censure. Cette attitude est d'autant plus dommageable qu'il est très important pour les adolescents de sauver la face à tout prix. Comme en plus ils sont très influençables par les groupes de pairs, leur honte est renforcée par le fait que certains adolescents traitent ceux qui ne trouvent pas de travail d'irresponsables ou de paresseux. Les jeunes chômeurs prennent alors une attitude défensive dont ils se départissent uniquement avec les personnes en qui ils ont confiance. Avec elles, ils seront capables de parler de leur tristesse, de leur défaillance, de leur culpabilité et de leur honte. Ces sentiments peuvent les porter à des ruminations excessives et à de la dépression. L'humiliation publique, particulièrement, les fait beaucoup souffrir, surtout si autour d'eux la majorité des jeunes et des gens plus âgés ont trouvé du travail. Leur sentiment de culpabilité et leur honte augmentent si leurs parents et leurs proches les critiquent, même s'ils répondent de façon ouverte avec la défiance. La situation peut s'aggraver au point où leurs réponses vis-à-vis la société deviennent violentes.

f) *Anxiété et peur*: Les jeunes en chômage sont la proie de toutes sortes de peurs, plusieurs disent éprouver une anxiété flottante. Cela se traduit par des symptômes somatiques comme la transpiration,

la pâleur, l'insomnie, des tremblements. Ils ressentent beaucoup leur insécurité tant financière que psychologique. Ils se sentent tendus la plupart du temps, ils ont l'air hagard. Ils expriment leurs peurs en disant qu'ils ne seront jamais capables de trouver un travail, qu'il n'y a pas de place pour eux dans la société, qu'ils vont toujours être dépendants. Ils sentent qu'ils sont de plus en plus rejetés par leur famille et par leurs amis. Mais ils ne sont pas capables de révéler ces sentiments en groupe, car ils doivent absolument garder la façade. Ils ne laissent transparaître cet inconfort que dans les entrevues individuelles.

g) *Colère*: Un grand nombre de jeunes chômeurs manifestent un certain degré de rancune et de colère. Cette colère peut être dirigée contre des individus (professeurs, parents, employeurs), contre des institutions (l'école, l'assurance-chômage, le gouvernement) ou contre la société en général. Quelquefois, la culpabilité ressentie les porte à retourner cette colère contre eux-mêmes. Habituellement, ils réussissent à contrôler cette colère et se bornent à l'exprimer verbalement. Mais cela débouche quelquefois en des accès de rage. Si le jeune est engagé dans des activités antisociales, dans la drogue ou dans des groupes déviants, sa rage contre la société peut s'exprimer de façon irrationnelle ou destructive.

h) *Dépression*: Plusieurs jeunes chômeurs présentent des affects ou une humeur dépressifs, mais la dépression *clinique* est beaucoup moins fréquente. Les multiples pertes dont ils sont les victimes suffisent à expliquer un état général d'insatisfaction et de tristesse. Mais ils sont en plus affligés par une diminution de l'estime de soi, des peurs, une haine dirigée contre eux-mêmes, des sentiments de culpabilité et de honte. Même si la psychothérapie peut aider ces jeunes, leur besoin primordial est de trouver un emploi. Il faut faire très attention de ne pas poser un diagnostic psychiatrique trop tôt, car la misère de ces jeunes est réelle et elle est réversible (Levine, 1979).

Les observations de Kirsh (1983) sont à peu près les mêmes. Elle signale que les jeunes se sentent humiliés et sont portés à se blâmer d'avoir abandonné l'école trop tôt ou de chercher de l'emploi de façon trop molle. Ils expriment toutes sortes de peurs et ressentent une insécurité financière. Ils sont en colère contre eux-mêmes et contre leurs proches. Ils se sentent déprimés et déçus par eux-mêmes et par la société.

6. EFFETS SUR LES RELATIONS FAMILIALES

Que se passe-t-il quand un jeune est forcé de demeurer chez ses parents parce qu'il ne trouve pas de travail et doit dépendre d'eux? Au moment où il devrait conquérir son indépendance, il est forcé de rester dépendant de sa famille. Les liens sont renforcés, le jeune est pris en charge totalement par sa famille, il reçoit d'elle logement et aide financière. La famille devient un refuge. Mais les relations familiales souffrent d'un déséquilibre, car le jeune supporte mal sa dépendance qui renforce son sentiment de culpabilité. Bien souvent, les membres de la famille lui font sentir qu'il représente une charge et qu'il doit fournir des services en échange, en particulier en participant aux travaux ménagers. L'attitude des parents est donc déterminante dans la façon dont est vécue cette situation de chômage. Selon Braun (1979), la situation serait particulièrement grave pour les filles. Des conflits surgissent donc entre les parents et les enfants et, de plus, les relations entre frères et soeurs seraient perturbées. La situation est plus ou moins grave selon les milieux ethniques et selon les valeurs des familles. Enfin, lorsque l'un des parents ou les deux ont aussi à faire face au chômage, la situation est particulièrement difficile.

7. EFFETS SUR L'ORGANISATION DU TEMPS ET DE L'ESPACE

Si nous rappelons les fonctions du travail décrites par Jahoda (1981), nous pouvons nous faire une idée de l'impact du chômage chez le jeune quand ces fonctions ne sont plus remplies. Ainsi, une *diminution des loisirs* se produit, car le loisir... récompense du travail, disparaît et le budget du jeune ne lui permet pas de sortir. Les jeunes chômeurs, selon certaines enquêtes, vont moins souvent au cinéma, lisent moins les journaux, font moins de sports et sortent moins souvent avec leurs amis ou les perdent; en contrepartie, ils dorment plus durant le jour et passent plus de temps à ne rien faire. Ils ne profitent pas de leur situation pour s'occuper à des choses intéressantes. Leur temps libre est un temps vide, ils ne s'occupent que pour tuer le temps, pour attendre la fin de la journée. Plusieurs passent plus de temps à regarder la télévision, d'autres tournent en rond et s'ennuient.

Certains trouvent une alternative au travail en s'engageant dans la communauté ou en développant des passe-temps personnels. Mais ces activités ne sont qu'une solution temporaire. Par contre, comme leur passé scolaire est récent, les jeunes peuvent accepter plus facilement les cours du soir, la formation complémentaire, les activités sportives ou culturelles, même s'ils le font avec gêne et mauvaise conscience. Ces activités ne peuvent suffire à satisfaire leur désir d'accéder au statut d'adulte.

Leur situation financière peut aller jusqu'à la suppression des activités collectives. Ils gardent le peu d'argent qu'ils ont pour s'habiller de façon convenable et continuer à se chercher un emploi. Comme ils doivent pour cela supprimer plusieurs sorties, ils perdent leur égalité avec leurs amis et perdent même leurs amis et la possibilité de discuter de leurs expériences avec eux. Leur réseau social se rétrécit et la famille devient le lieu privilégié des relations avec les autres. Ainsi des études menées en Australie (Winschuttle, 1979) montrent que l'ennui et le manque d'activités sont les deux pires effets du chômage chez les moins de 25 ans.

Enfin, le chômage entraîne une réduction de l'espace quotidien. Lorsqu'on cherche un emploi, la plupart des espaces fréquentés sont inconnus et peuplés d'inconnus et on perd petit à petit un espace où on ne remplit pas de fonctions propres. On ne fréquente plus les espaces publics et certains endroits deviennent même interdits. Ainsi, le manque de moyens financiers et la diminution des relations sociales réduisent l'espace fréquenté au domicile (Demers, 1982).

Il est évident que cette perte n'est pas vécue avec la même intensité et de la même façon par tous les jeunes chômeurs, mais elle est un élément présent dans toutes les situations.

8. PATHOLOGIE MENTALE ENGENDRÉE PAR LE CHÔMAGE

Nous résumons ici l'étude assez poussée de Demers (1982) sur cette question.

a) *L'étape de santé mentale*. Nous avons déjà vu que le chômage provoque de nombreuses réactions psychologiques: l'ennui, des sentiments dépressifs, de l'apathie, de l'anxiété, une baisse de l'estime de soi, des sentiments d'échec, d'inutilité, de rejet, d'isolement social, des frustrations. Si cette situation se prolonge, elle peut conduire à un état de crise plus profond. Le chômage crée une situation de stress propice au développement de symptômes révélateurs d'une pathologie mentale. Ainsi, une enquête réalisée en Angleterre, par Jackson et Banks (1982) a rejoint deux groupes de jeunes jusqu'à deux ans et demi après la fin de leurs études. Elle montre que le chômage atteint plus particulièrement la santé mentale des filles et les membres des classes inférieures et que l'expérience du chômage se traduit par une augmentation des symptômes mentaux. Des recherches longitudinales seraient donc nécessaires pour approfondir cette question.

Fortin (1983), pour sa part, dans une autre revue de littérature nous dit «que le chômage engendre des effets néfastes et que les récessions économiques touchent plus durement les individus les plus fragiles. Ceux-ci en plus de se retrouver devant une diminution des opportunités, n'ont pas en leur possession les moyens adéquats pour se défendre. Il s'agit de jeunes résidant dans les secteurs urbains, socio-économiquement faibles, des travailleurs occupant des emplois précaires et des personnes vivant dans un milieu où le tissu social n'offre que peu ou pas de support matériel et moral. C'est dans ces milieux que l'on retrouve le plus grand nombre de personnes présentant des syndromes psycho-pathologiques et ce contexte social est générateur de symptômes d'ordre psychiatrique, même chez ceux qui sont les moins touchés par les événements critiques. D'autre part, l'impact nocif du chômage est atténué par des facteurs, tel que l'appartenance à une communauté intégrée où le réseau de support est stable et où l'accès à des ressources financières offre une sécurité matérielle et psychologique minimum».

b) *Le suicide*. Depuis quelques années, les chercheurs ont tenté d'établir des corrélations entre le taux de chômage et l'augmentation des suicides dans différents pays. En ce qui regarde les jeunes, Winschuttle (1979) rapporte une enquête (Krupinski *et al.*, 1977) montrant que les tentatives de suicide chez les chômeurs avaient atteint des proportions épidémiques dans deux villes de l'État de Victoria en Australie. Ainsi, dans la ville de Balarat, le taux de tentatives de suicide chez les chômeurs pour la période à l'étude (1975-76) était de 278,8 pour 10 000 chômeurs, soit *12 fois plus élevé* que le taux moyen pour cet état. Dans la ville de Dandenong, l'incidence était de 117,3 pour 10 000 chômeurs,

TABLEAU 1

*Taux de tentatives de suicide selon la situation d'emploi par sexe**

Situation d'emploi	Hommes	Femmes	Taux global
BALARAT			
Professionnels et cadres	2.1	45.2	
Cols Blancs	10.9	16.0	
Cols Bleus	23.4	41.0	
Sans emploi	296.6	289.0	278.8
Au foyer	—	35.0	
Total	—	—	
DANDENONG			
Professionnels et cadres	2.4	20.3	
Cols Blancs	14.9	26.0	
Cols Bleus	23.4	83.4	
Sans emploi	118.6	116.0	117.3
Au foyer	—	24.0	
Total	—	—	

* Krupinski, J. *et al.*, 1977, Attempted Suicide, Victorian Mental Health Authority (in Windschuttle, K., 1979, *Unemployment,* Penguin Books).

soit *7 fois l'incidence de l'état.* La plus forte incidence de tentatives de suicide se retrouvait chez les 15-30 ans, groupe d'âge qui est le plus affecté par le *chômage et les hommes et les femmes présentaient des taux de tentatives de suicide similaires.*

Cette étude est celle qui établit le lien le plus direct entre le chômage et le taux de suicide, ou de tentatives de suicide. D'autres recherches ont été réalisées, mais les auteurs ne s'entendent pas sur l'interprétation des données d'autant plus que de nombreux facteurs s'ajoutent au chômage lorsque nous voulons expliquer un phénomène comme le suicide. Demers (1982) consacre quelques pages à une critique des études sur le suicide et conclut avec une étude de Boor (1980), que les variations annuelles des taux de suicide des jeunes sont liées de façon significative aux variations des taux de chômage au Canada, en France, en Allemagne, aux États-Unis et au Japon.

c) *Consommation de drogues et d'alcool.* Selon Demers (1982) l'étude de Winschuttle (1979) démontre que la faible estime de soi ressentie par les jeunes chômeurs, la diminution de leurs attentes professionnelles et le rejet social qui leur est infligé les amèneraient à vouloir fuir leur environnement et à se fuir eux-mêmes. La consommation de drogues et d'alcool seraient pour eux des moyens pour réaliser cette évasion. Les drogues sont recherchées non seulement pour les sensations qu'elles procurent, mais parce qu'elles symbolisent le rejet des normes sociales. Une seule étude est citée; elle a été menée en Australie et démontre que la consommation de drogues et le taux de chômage connaissent une augmentation similaire. Quant à l'alcool, l'augmentation de sa consommation s'explique selon Winschuttle (1979) par les tensions familiales créées par la situation de chômage et par l'absence de services récréatifs dans la communauté

qui prive les jeunes d'endroits où aller. Ici aussi, il faudrait des recherches plus nombreuses et plus élaborées pour bien établir les relations entre le chômage et l'augmentation de l'alcool, car de nombreux facteurs sociaux et individuels peuvent entrer en ligne de compte.

d) *Criminalité*. Dans la littérature consultée, l'augmentation de la criminalité est l'un des effets le plus souvent attribués à l'augmentation du taux de chômage. Beaucoup de chercheurs se sont penchés là-dessus depuis la grande dépression des années 30 mais ils ne s'entendent pas. Sans doute à cause de la diversité des approches méthodologiques utilisées et des définitions de la délinquance et de la criminalité selon le pays. Au terme d'une revue de littérature assez poussée, Demers (1982) nous dit que bien qu'une relation claire n'ait pas été établie entre les deux phénomènes, la plupart des études s'entendent sur le fait que le taux de chômage chez les jeunes ayant commis des crimes est beaucoup plus élevé que dans la population en général. On ne peut pas conclure de cette relation que le chômage entraîne une augmentation de la délinquance, tout au plus que le chômage et la délinquance sont particulièrement élevés dans certaines régions.

CONCLUSION

Plusieurs questions peuvent surgir d'une telle description des atteintes à la santé mentale des jeunes causées par le chômage. Nous pouvons nous demander en particulier quel sera l'avenir de ces jeunes si la situation actuelle dure? Qui seront-ils comme futurs adultes, futurs parents ou futurs citoyens? Nous avons trouvé des indications dans une étude intitulée *Children of the Great Depression* (Elder, 1974). Elle a été entreprise dans la région de Oakland durant la dépression et s'est poursuivie pendant plusieurs années dans le but d'étudier les conséquences de la crise économique sur les jeunes et à plus long terme, sur leur vie adulte. Les conclusions de cette étude qui a duré une quarantaine d'années sont les suivantes: les hommes des familles qui ont connu de grandes privations durant la crise économique des années 30 en ont gardé un sens aigu du travail, la hantise d'avoir un travail stable, la sécurité d'emploi et un revenu assuré, l'incapacité presque totale de se consacrer à des activités de loisirs et un attachement aux valeurs fondamentales de la famille. En ce qui concerne les femmes des mêmes familles, elles se sont réfugiées dans les tâches domestiques traditionnelles et le rôle de mère a par la suite tenu une place prépondérante dans leur vie.

Qu'arrivera-t-il aux jeunes des années 80 qui ont à faire face à la crise actuelle? Vont-ils eux aussi se réfugier dans des valeurs plus traditionnelles ou au contraire y aura-t-il une explosion de Vie, de créativité? une nouvelle société?...

RÉFÉRENCES

AMUNDSON, N.E., 1982, The dynamics of unemployment: job loss and job search, *The Personnel and Guidance Journal,* 562-564.

BANKS, M.H., JACKSON, P.R., 1982, Unemployment and risk of minor psychiatric disorder in young people: cross-sectional and longitudinal evidence, *Psychological Medicine, 12,* 789-798.

BOOR, M., 1980, Relationships between unemployment and suicide rates in eight countries 1962-76, *Psychological Reports, 47,* 1095-2001.

BRAUN, F., 1979, Youth unemployment in West Germany - The psychosocial aspect, *Research in Education, 21,* 41-54.

BRENNER, M.H., 1976, *Estimating the social costs of national economic policy, implications for mental and physical health and criminal aggression,* A study prepared for the Joint Economic Committee Congress of the United States, Washington, Government Printing Office (Paper n° 5).

DEMERS, M., 1982, *Les jeunes et le chômage, Conséquences psychologiques et sociales,* Département de médecine sociale et préventive, Faculté de Médecine, Université Laval, octobre.

DONOVAN, A., ODDY, M., 1982, Psychological aspects of unemployment: an investigation into the emotional and social adjustment of school leavers, *Journal of Adolescence, 5,* 15-20.

EISENBERG, P., LAZARSFELD, P.F., 1938, The psychological effects of unemployment, *Psychological Bulletin, 35,* 358-390.

ELDER, G.H., 1974, *Children of the Great Depression; Social Change in Life Experience,* Chicago, University of Chicago Press.

FEATHER, N.T., 1982, Unemployment and its psychological correlates: a study of depressive symptoms, self-esteem, protestant ethic values, attribution style and apathy, *Australian Journal of Psychology, 34,* 422-436.

FINLAY, J.R., ANS ECHGAR at Bob, 1981, Psychiatric disorder among the young unemployed, *Australian and New Zealand Journal of Psychiatry, 15,* 265-270.

FORTIN, D., 1983, *Impact du chômage sur le Bien-Être psychologique et la santé mentale,* Revue de littérature, École de Psychologie, Université Laval, avril.

GURNEY, R.M., 1980a, Does unemployment affect the self-esteem of school-leavers?, *Australian Journal of psychology, 32,* 175-182.

GURNEY, R.M., 1980b, The effects of unemployment on the psycho-social development of school-leavers, *Journal of Occupational Psychology, 52,* 205-213.

GURNEY, R.M., TAYLOR, K., 1981, Research on unemployment: Defects, neglect and prospects, *Bulletin of The British Psychological Society, 34,* 349-352.

GURNEY, R.M., 1981, Leaving school, facing unemployment, and making attributions about the causes of unemployment, *Journal of Vocational Behavior, 18,* 79-91.

HAGEN, Q.D., 1983, The relationship between job loss and physical and mental illness, *Hospital and Community Psychiatry, 34,* n° 5, 438-43.

HARRIS, R.D., 1980, Employment and its effects on the teenager, *Australian Family Physician, 9,* 546-553.

HARTLEY, J., 1980, Psychological approaches to unemployment, *Bulletin of The British Psychological Society, 33,* 412-414.

HEPWORTH, S.J., 1980, Moderating factors of the psychological impacts of unemployment, *Journal of Occupational Psychology, 53,* 139-146.

JAHODA, M., 1979, The impact of unemployment in the 1930s and the 1970s, *Bulletin of The British Psychological Society, 32,* 309-314.

JOHADA, M., 1981, Work, employment, and unemployment, values, theories, and approaches in social research, *American Psychologist, 36,* 184-190.

KIRSH, S., 1983, *Unemployment, its Impact on Body and Soul,* Canadian Mental Health Association.

KOMAROVSKY, M., 1940, *The Unemployed Man and his Family,* New York, Dryden.

KOSKY, R., 1980, Unemployment and the mental health of adolescents, *Australian Family Physician, 9,* 845-848.

LEVINE, S.V., 1979, The psychological effects of youth and social unemployment, *Children Today, 8,* 9-40.

MILLHAM, S. and al., 1978, Juvenile unemployment: a concept due for recycling?, *Journal of Adolescence,* 11-24.

O'BRIEN, G.E., KABANOFF, B., 1979, Comparison of unemployed and employed workers of work values, locus of control and health variables, *Australian Psychologist, 14,* n° 2, 143-153.

WINSCHUTTLE, K., 1979, *Unemployment: A Social and Political Analysis of the Economic Crisis in Australia,* London, Penguin Books.

WOLBERG, A.R., 1978, The relation of socio-economic trends to the incidence of mental illness in the United States, A comment on some research, *Transnational Mental Health Research Newsletter,* XX, 1-6.

SUMMARY

Unemployment and joblessness are extremely disruptive among youth and the more they continue, the more they may cause deep troubles to the different aspects of the mental health of those same young people. In this article, first the effects of unemployment on the physical health of the young is treated, and the impact of unemployment on the decade of the thirties is compared with that of unemployment in the eighties. Then we look at the reactions to employment, the three stages crossed by adolescents in search of work and the attacks on the mental health of the young, that is: independence, the reaction of worry, the diffusion of identity, self esteem, guilt and shame, anxiety and fear, anger, depression; the effect on family relations, the disruptions in the organization of free time, the rise in the rate of suicide, the growth in drug and alcohol consumption, and the rise in criminality.